

Chango et Oggun : des Dieux sans Surmoi ?

Chango et Oggun : des Dieux sans Surmoi ?

Il y a chez les Dieux afro-cubains, et notamment chez les deux plus connus d'entre eux, Chango et Oggun - quelque chose qui choque et séduit à la fois. Ces personnages en effet, disposent tous deux d'immenses pouvoirs, magique, physique et sexuel, qui effrayent et fascinent. Mais ils ne réfrènent que sporadiquement les impérieuses pulsions - le désir sexuel, la colère, la volonté homicide - qui les affectent. Il leur est même arrivé de transgresser des interdits majeurs, comme celui de l'inceste mère-fils, et ceci en toute connaissance de cause¹.

Tout cela ne vous dit rien ? Je vous conseille alors de vous replonger immédiatement dans le premier "Que sais-je" venu sur la psychanalyse. Ce que les mythes Orishas décrivent, ce sont tout simplement des structures psychologiques où les bases du "Surmoi " - et tout particulièrement le complexe d'Œdipe et son cortège de refoulements - n'existent pas ou sont défailantes.

Ceci a des conséquences à la fois positives et négatives. D'un côté, l'absence d'inhibitions permet au sujet concerné de développer d'une manière extraordinaire sa puissance personnelle, car il ne supporte aucune contrainte à l'expansion de celle-ci. D'un autre côté, l'absence d'une figure d'autorité intériorisée fait que ces personnages restent fondamentalement gouvernés par leurs pulsions primaires. D'où un monde constamment menacé par l'irruption du désordre, de l'arbitraire, de la violence, et - lorsque les désirs de deux personnages sans Surmoi entrent en conflit - de la guerre. Et, pour protéger ce monde constamment menacé de déséquilibre, les Orishas sont bien en peine d'inventer des mécanismes de contrôle des pulsions aussi efficaces que ceux mis en lumière par le Docteur Freud.

La transgression ultime : l'inceste

Il existe dans la mythologie des Orishas un chapitre relativement gênant, y compris pour les dévots de la Santeria eux-mêmes. C'est celui qui évoque l'inceste commis, à des degrés et dans des circonstances diverses, par plusieurs de ces Dieux. Il est important de noter, d'emblée, ce que ce comportement est clairement présenté comme transgressif et condamnable au plus haut point dans les légendes qui en font état. C'est donc bien la mise en scène d'une sorte de "faute originelle" qui nous est proposée par ces mythes.

C'est incontestablement Oggun, dieu des forges et du fer, qui a commis la transgression la plus inexcusable. Il a en effet, séduit sa mère - Yemaya ou Yemmu selon les légendes - et en a fait sa maîtresse. Une fois son forfait découvert par son père Obatala, il est condamné, pour prix de sa faute - ou se condamne lui-même, selon les versions, et la nuance est évidemment très importante -, à travailler éternellement, sans trêve ni repos.

¹ La plupart des informations factuelles contenues dans cet article, ainsi que les citations entre guillemets, sont tirées du livre de Lydia Cabrera, *El Monte* (en français : *La forêt et les Dieux*, Editions Jean Michel Place, 2003).

Chango et Oggun : des Dieux sans Surmoi ?

Dans l'échelle du crime, la mère Yemaya occupe une position légèrement moins ignominieuse. Bien sur, elle est aussi très coupable, puisqu'elle joue un rôle très actif, dans certaines légendes, dans la perversion de son fils Chango tant aimé. Elle est également, dans la plupart des cas, présentée comme consentante dans sa relation avec Oggun. Cependant, elle bénéficie, pourrait-on dire, d'un certain nombre de circonstances atténuantes. Tout d'abord, l'identité de la coupable - Yemaya ou Yemmu - n'est pas clairement établi, ce qui permet de laisser ouverte l'opportune hypothèse de son innocence². Ensuite, dans certains versions - minoritaires il est vrai - Yemaya n'est pas consentante et est victime d'un acte de violence commis par Oggun, ce qui ajoute encore davantage à la noirceur de ce dernier, mais innocente du même coup sa mère. Enfin, le comportement d'Obatala lui-même témoigne de l'existence de gradations dans la faute, puisqu'il maudit et chasse son fils Oggun, alors qu'il garde sa femme auprès de lui -sans cependant lui pardonner tout à fait.

De tous les trois, Chango est incontestablement le moins coupable. Tout d'abord, parce que dans la seule légende où il commet effectivement l'inceste avec sa mère, c'est celle-ci qui est présentée comme ayant eu l'initiative de la relation ("Yemaya aimait tant son fils qu'elle l'initia elle-même à la vie"). Ensuite, et c'est la raison la plus importante, la légende la plus courante fait de Chango une sorte "d'Œdipe qui a eu de la chance". En effet, Chango tombe, comme le fait Œdipe de Jocaste, amoureux de Yemaya, sans savoir qu'il s'agit de sa mère. Mais, contrairement à Œdipe, il découvre l'identité de celle-ci avant d'avoir commis l'inceste. Cette découverte provoque en lui un grand effroi et une honte rétrospective devant la gravité de l'acte qu'il a failli commettre. Enfin, dans les légendes présentant Oggun comme le principal coupable, Chango incarne face à lui la vindicte morale en action, puisqu'il n'a de cesse de venger l'honneur de son père, bafoué par ce mauvais fils d'Oggun.

Chango n'est pas pour autant blanc comme neige. Outre que dans certaines versions, il commet bien l'inceste, il lui arrive également de voler son père Obatala - comportement, qui sans équivaloir à un crime, relève cependant également de la transgression.

Absence ou défaillance du Surmoi

Ces différentes légendes, ainsi que celles qui décrivent les comportements ultérieurs des Dieux dont nous parlons ici - nous permettent d'entrevoir chez eux une structure psychologique différente de celle décrite par le modèle standard de la psychanalyse. La répression, le refoulement, l'inconscient, le Surmoi sont effet chez eux soit inexistantes, soit profondément affaiblis.

Pas ou peu de répression ni de refoulement. La psychanalyse désigne par ces termes le fait que les désirs nés de l'inconscient sont, par différents mécanismes, non seulement non satisfaits, mais également ignorés ou effacés par la conscience du sujet. Rien de tel, évidemment, pour Oggun, puisque celui-ci, désirant sa mère, agit de manière à en faire sa maîtresse. De même, Yemaya, désirant son fils Chango, en fait

² Personnellement, j'aime et j'admire beaucoup Yemaya et cela me gênerait beaucoup qu'elle ait pu commettre un acte incestueux avec son ou ses fils. Je suis donc soulagé de pouvoir penser qu'elle a été injustement accusée et que la véritable coupable est Yemmu, une déesse pour laquelle je n'éprouve aucune dilection particulière.

Chango et Oggun : des Dieux sans Surmoi ?

(selon certaines versions) son amante. Tous sont parfaitement conscients de ce qu'ils font et agissent de manière à satisfaire leurs pulsions.

Pas ou peu d'inconscient. Il s'agit ici, selon la définition psychanalytique, de la partie de l'activité psychique de l'individu se déroulant en dehors de la sphère consciente: l'intérêt des mythes Orishas liés à l'inceste est justement que tout, dans la psyché des Dieux, y est présenté comme une activité consciente. Par exemple, Chango, qui désire Yemaya et est sur le point d'en faire sa maîtresse, est saisi d'une violente crise de remords et de honte à l'idée qu'il aurait pu commettre un inceste. Il agit donc du début à la fin du conte comme une personne parfaitement consciente à la fois de ses désirs, des obstacles moraux ou autres, qui s'y opposent et de l'infamie associée à leur éventuelle transgression.

Pas ou peu de Surmoi. La psychanalyse définit le Surmoi comme "la structure morale (conception du bien et du mal) et judiciaire (capacité de récompense ou de punition) de notre psychisme"³. Lorsqu'il commet l'inceste avec sa mère, Oggun ne possède aucune de ces deux structures. Il n'éprouve aucun remords et n'anticipe pas les conséquences possibles de son acte. Ce n'est qu'*après* qu'il ait été découvert par son père Obatala qu'il exprime un remords et anticipe lui-même la punition paternelle en se condamnant à travailler sans relâche pour l'éternité afin d'expier sa faute. Oggun en ce sens n'a pas complètement intériorisé le concept de faute et de punition, au point de parvenir à réfréner ses pulsions par un mécanisme psychique si profondément ancré qu'il en devient en partie inconscient. C'est seulement une fois pris en flagrant délit et confronté à la colère de son père qu'il accepte, consciemment, de payer le prix de sa faute⁴. Mais, s'il n'avait pas été découvert, Oggun n'aurait cherché à s'identifier à aucune des injonctions du Surmoi : "ne jouis pas ", "sois parfait", "soumet-toi", et aurait continué à faire l'amour à sa mère

Libération de l'inhibition

Cette défaillance du Surmoi font qu'Oggun - et, dans une moindre mesure, Chango, n'acceptent aucune limite à la satisfaction de leurs désirs. Cette absence d'inhibition leur donne une force extraordinaire qui leur permet d'exercer leur toute-puissante domination sur le monde.

S'il existe un trait commun entre Chango et Oggun, ces deux Frère ennemis, c'est bien leur caractère impulsif et indompté. Chez eux, toute pulsion doit trouver immédiatement sa satisfaction. Ils désirent une femme, ils l'enlèvent ou la violent. Ils désirent un objet ? Ils le volent. Ils se mettent en colère ? Ils commencent immédiatement à faire la guerre, à détruire et à tuer.

Cette incapacité à maîtriser ces pulsions s'observe également dans des défauts plus humains, parfois presque sympathiques, qui affectent ces Dieux. C'est ainsi que Chango est décrit comme paresseux, voleur, coureur de jupons, menteur, glouton, et j'en passe.

³ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Surmoi>

⁴ Bien sur, cette analyse ne s'applique pas au cas de Chango, brutalement saisi d'effroi à l'idée qu'il aurait pu devenir l'amant de sa mère. Dans de cas, le "Surmoi" et ses interdits culpabilisant semblent bien présents.

Chango et Ogun : des Dieux sans Surmoi ?

Visiblement, les Orishas n'ont pas lu la Bible ni les Saintes écritures. Je me suis en effet amusé à faire un petit décompte des péchés de Chango au regard des Dix commandements comme des sept péchés capitaux. Le résultat est édifiant : Chango commet continuellement 6 des 7 péchés capitaux (gourmandise, luxure, colère, orgueil, vanité, paresse) et n'est exempt que de l'avarice. Quant aux dix commandements, il n'en respecte aucun. Il a, certes des circonstances atténuantes pour les quatre premiers qui fondent les bases du monothéisme judaïque, tradition qui lui est, par essence, étrangère. Mais pour le reste, quel désastre !! Il n'honore pas son père et sa mère, puisqu'il vole son père et a peut-être couché avec sa mère ; c'est un assassin violent et parfois cruel ; il commet l'adultère de manière éhontée ; il est voleur, menteur, et convoite, avec succès d'ailleurs, les femmes, les maisons et les propriétés de son prochain.

Du fait de leur Surmoi défaillant, Ogun et Chango - surtout ce dernier d'ailleurs, car Ogun passe tout de même son temps à travailler comme un esclave pour expier sa faute originelle - ne mettent aucun frein à leurs pulsions. Ils se comportent de ce fait, selon les situations, comme des hommes d'une grande violence ou comme des enfants gâtés qui veulent réaliser dans l'instant tous leurs caprices.

Cette absence d'inhibition leur donne une force et un pouvoir extraordinaire sur le monde. Ce qu'ils veulent, ils savent qu'ils pourront l'obtenir dans l'instant même - du moins si une force extérieure supérieure à la leur ne s'y oppose pas. En effet, pour arriver à leurs fins, ils sont prêts à employer une très large gamme de moyens - y compris ceux considérés généralement comme immoraux : mensonge ou violence. Transgressifs par nature, ils tirent de cette situation une forme de toute-puissance - au sens théologique comme à celui de la psychanalyse, où la toute-puissance désigne un fantasme d'omnipotence, la croyance d'un pouvoir illimité, magique (et les Dieux, sont, justement, aussi de très grands magiciens).

La fascination exercée par Chango sur les femmes constitue une dimension centrale de cette toute-puissance. Les qualités de Chango qui plaisent le plus aux femmes sont en effet directement liées au sentiment de liberté, d'aisance, de sensualité non réprimée, qui émane de ce Dieu. Libéré d'attaches à un lieu précis, il chevauche dans le ciel. Libéré de contraintes horaires et professionnelles, il passe son temps à faire la fête et à prendre du plaisir. Libéré de complexes et d'inhibitions, c'est le meilleur danseur et le meilleur amant du monde et il le sait, ce qui lui donne une grande confiance en lui. Libéré du sentiment de la culpabilité, il passe son temps à culbuter les filles bien qu'il soit dûment marié avec trois belles épouses. C'est donc largement parce qu'il donne le sentiment d'être totalement désinhibé, et qu'il peut donc leur procurer un plaisir sans limites, que Chango plaît tant aux femmes.

Un atout pour séduire

Je voudrais citer à ce sujet une anecdote personnelle. Vous savez sans doute que les bons danseurs de salon ou de bal ont pour règle de base, dans les pays occidentaux, d'éviter de pratiquer vis-à-vis de leurs partenaires tout geste inconvenant qui risquerait de les faire passer pour des goujats ou des obsédés. J'ai bien sûr respecté cette règle, jusqu'à ma découverte de la danse afro-cubaine.

Chango et Ogun : des Dieux sans Surmoi ?

Or, il existe justement dans de nombreuses danses afro-cubaines des gestuelles qui transgressent totalement le principe que j'ai évoqué au paragraphe précédent. Par exemple, dans la forme de Rumba appelé "Guaguanco", le jeu entre l'homme et la femme est le suivant : la femme opère une danse de séduction sexuelle explicite, avec jupes relevés à hauteur de l'entrejambe et mouvements provoquant de hanches et de buste ; quant à l'homme, un de ses objectifs principaux est de parvenir à réaliser un "vacunao" - c'est-à-dire un geste de prise de possession sexuelle explicite par un mouvement pelvien, de main ou de jambe directement dirigé, sans aucune ambiguïté, vers le sexe de sa partenaire⁵.

Un autre exemple est constitué par la gestuelle de la danse de Chango où celui-ci va chercher la foudre avec son bras pour la porter vers sa région pubienne (le "message" ici est clair : la force sexuelle de Chango se nourrit de la foudre). Ce n'est évidemment pas un hasard si cette gestuelle très explicite et sans tabou est justement associée à un Dieu que nous avons décrit plus haut comme dépourvu de Surmoi et d'inhibitions.

Quoiqu'il en soit, l'apprentissage de ces danses a achevé d'anéantir en moi les inhibitions antérieures vis-à-vis de l'expression du désir sexuel dans la danse. J'avais d'ailleurs déjà fait auparavant un chemin important dans cette voie grâce à la pratique du Tango, danse érotique et lascive s'il en est. Mais là, il s'agissait mon plus ni moins pour moi de mettre la main sur mon sexe ou de la diriger en direction de celui de ma partenaire durant la danse. D'où, vous l'imaginez sans peine, une source potentielle de problèmes pour mon image auprès des danseuses de Salsa, peu accoutumées à ce genre de comportement tout de même très suggestif.

Que croyez-vous qu'il arriva ? Eh, bien, contrairement à mes craintes initiales, mes tentatives d'introduire de la "sexualité explicite" dans la danse, au lieu de me valoir quelques paires de claques suivies d'une exclusion définitive des bals où j'aurais eu ce type de comportement, ont plutôt accru que diminué ma popularité auprès des danseuses. Bien sur, j'ai pour cela dû agir avec beaucoup de prudence, ne risquant l'une de ces gestuelles qu'à bon escient, après m'être assuré, par différents tests, de la bienveillance et de la disponibilité de ma partenaire. Mais, une fois ces précautions prises, les réactions des danseuses étaient plutôt positives, commençant en général par un couinement de surprise gêné, se poursuivant par un rire déjà beaucoup plus décomplexé, et se terminant, dans le meilleur des cas, par une danse joueuse et endiablée à connotation sexuelle assez explicite⁶.

La moralité de cette anecdote est simple : si les femmes - en l'occurrence les danseuses - n'aiment pas les obsédés sexuels, elles sont par contre attirées par les hommes "désinhibés", car ceux-ci, fort logiquement, sont les plus aptes à les aider, à leur tour à se "décoincer" et à jouir. Et c'est justement pour cela qu'elles aiment tant Chango - et accessoirement les partenaires humains qui témoignent des mêmes qualités dans leur danse.

⁵ Le "jeu" de celle-ci consiste pour sa part à se défendre du vacunao en mettant ses mains sur son sexe ou en détournant son pubis. "No hay nada para ti" : "Y'a rien pour toi"

⁶ Lors de rencontres ultérieures dans des bals, j'avais ensuite souvent droit à des remarques coquines du type "J'espère que tu t'es bien rechargé en foudre aujourd'hui" ; j'étais aussi l'objet de demandes explicites de recommencer le même jeu, qui, visiblement, plaisait beaucoup à certaines danseuses.

Chango et Oggun : des Dieux sans Surmoi ?

Conclusion : la libération des inhibitions, et sa manifestation extrême - la défaillance du Surmoi - donne une force conquérante extraordinaire dans la vie réelle, à l'image de Chango, qui "domine le monde " du haut de son arbre favori, le palmier royal. Domination exercée sur les Hommes, par la libération de la violence physique ; et sur les Femmes, par la libération de la libido.

Les pulsions non contrôlées, sources de désordre et de violence

Mais l'absence de Surmoi a également des conséquences très négative tant sur l'état du monde que sur la destinée des individus

Un monde dont les habitants n'ont pas de "Surmoi" est en effet confronté à la menace permanente d'un déchaînement aléatoire et brutal de la violence et de l'arbitraire. La réalisation immédiate d'une pulsion a de forte chance de se faire au détriment de la liberté et du bonheur de celui ou celle qui en est l'objet ou la victime, et auquel(le) on ne prend pas le temps de demander son avis. Elle peut conduire à des actes de violence graves et répétés entre individus aux pulsions concurrentes et donc conflictuelles, par exemple lorsque deux hommes désirent la même femme ; et ce, d'autant que l'une des conséquences de l'absence de Surmoi est justement de transformer immédiatement toute frustration en violence contre l'obstacle qui s'oppose à la réalisation de la pulsion. La mythologie des Orishas fourmille d'exemples de cette situation.

Premier exemple : Chango désire Oya, la femme de son frère Oggun. Ne cherchant pas à réfréner son désir, il la lui enlève. Ceci provoque immédiatement une guerre terrible entre les deux Dieux, d'autant qu'Oggun est lui-même un grand impulsif qui ne cherche pas à réfréner son désir de mort contre son frère.

Second exemple : accueilli sans son château par Babbalu Aye, Chango trouve la demeure à son goût et veut la prendre à son hôte, violant ainsi les règles les plus élémentaires d l'hospitalité. Mu par cette impulsion subite, il le foudroie donc pour s'en débarrasser et s'approprier son bien.

Troisième exemple : Chango, Dieu de l'orage, est si impulsif dans son désir de violence et de mort qu'il ne faut surtout pas chanter des chants de guerre lorsque le tonnerre gronde. Il faut au contraire chercher à le calmer par des offrandes liée à la paix, comme du lait (dans lequel on s'empresse de faire tremper sa hache), car sinon, il serait capable, dans un déchaînement de violence incontrôlée, de détruire le monde.

Quatrième exemple : Chango, être profondément immature, est incapable, comme un petit enfant gâté, de contrôler sa goinfrerie. Il dévore ainsi, sur la route, toutes les provisions destinées à Yemaya, sa mère alors malade, qui le lui reproche ensuite amèrement.

Ce monde où les Dieux n'ont pas de Surmoi, ne savent pas refréner leurs pulsions, est donc un endroit fondamentalement violent, dangereux, injuste, instable, constamment exposé à un risque de désordre et de destruction.

Chango et Oggun : des Dieux sans Surmoi ?

Comment réguler la violence primitive en l'absence de Surmoi ?

Une question se pose alors : est-il possible de substituer au "Surmoi" défaillant des Dieux un autre mécanisme de régulation de la violence et des pulsions primales ? La réponse des mythes Orishas est, en gros, négative : aucun des mécanismes de substitution possibles ne possède l'efficacité du "Surmoi". En l'absence de celui-ci, la menace du chaos règne donc en permanence sur le monde.

La magie et les rites peuvent constituer un premier mécanisme de contrôle. Par exemple, Obatala donne à Chango un collier de perles rouges et blanches. Il espère ainsi calmer l'impulsivité de Chango, symbolisé par le rouge, en la "diluant" dans sa propre sagesse, incarnée par le blanc. De même, les dévots de la Santeria pratiquent différents rites propitiatoires pour calmer la colère de Chango les jours d'orage, par exemple en trempant ses armes dans du lait. Le problème, c'est que l'efficacité de ces pratiques magiques reste limité et incertain. Malgré le collier d'Obatala, Chango connaît des colères destructrices. Malgré l'offrande du lait, on ne sait jamais jusqu'où iront les destructions causées par les orages tropicaux.

Un second mécanisme de contrôle peut consister à stimuler provisoirement chez le Dieu le sentiment (défaillant) du bien et du mal, de manière à endiguer la montée d'une pulsion destructrice. C'est le sens des interventions d'Agguya., un des pères putatifs de Chango, dont l'apparition dans le ciel suffit habituellement à calmer les colères de son fils, qui se prosterne alors devant lui: De même, il est clair que Oggun éprouve devant la vindicte de son père Obatala un sentiment de honte pour l'acte affreux qu'il a commis avec sa mère, et se condamne de ce fait lui-même à travailler éternellement et sans relâche pour expier sa faute. Le problème, c'est que ces Surmoi en quelque sorte "bricolés" et "plaqués" dans l'urgence n'ont pas la force du "vrai" Surmoi intériorisé. Chango et Oggun sont donc susceptibles, à tout instant, de céder à une nouvelle pulsion, déversant alors leur violence et leur arbitraire sur le monde. Et, à chaque fois, il faut qu'Agguya se dérange à nouveau, puisque son fils, n'ayant pas totalement intégré les interdits liés à la figure paternelle, il faut perpétuellement lui rappeler leur existence de l'extérieur.

Le troisième mécanisme de contrôle consiste à mettre hors d'état de nuire le perturbateur en mettant en œuvre contre lui une violence supérieure à la sienne. Cela s'appelle la guerre. C'est ce que font, par exemple, les victimes du Roi Chango qui se liguent contre lui après qu'il ait commis trop de cruels méfaits (au Congo) et parviennent ainsi à le chasser vers le Nigéria. Mais, outre que la guerre est en elle-même, et par définition, un échec du Bien et de l'Ordre, on ne sait jamais comment elle va se terminer, ni si les vainqueurs seront dotés d'un sens moral supérieur à celui des vaincus.

Aucune de ces trois solutions n'apporte donc de réponse viable, à terme, à l'absence de Surmoi chez les Dieux. Non seulement elles ne protègent pas efficacement le monde contre le risque permanent d'une irruption du désordre, mais en plus, elles ne donnent même pas le bonheur aux Dieux. En particulier, Oggun vit une existence des plus malheureuses, contraint à travailler comme un esclave sans trouver nulle part le réconfort d'une affection ou d'un amour. Une situation qui le rend d'ailleurs méchant et sanguinaire. Et comme c'est un Dieu sans Surmoi, cela promet de faire du dégât.